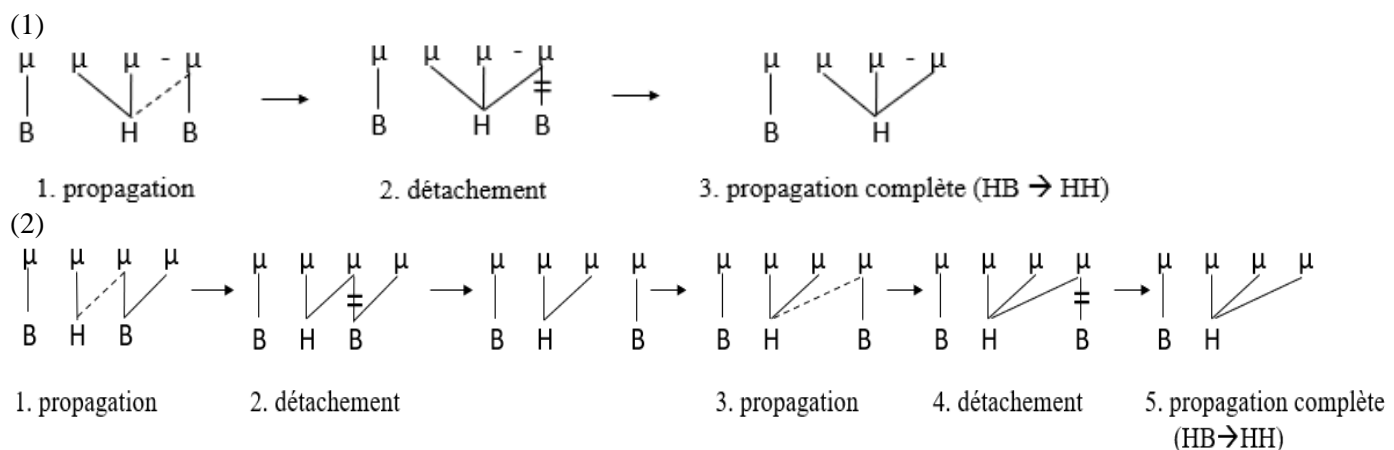


Une analyse tonale du phénomène de la désaccentuation en japonais de Tōkyō

Le japonais de Tōkyō moderne (désormais le japonais) est généralement catégorisé comme une langue à accent de hauteur (*pitch accent language*). Contrairement à la plupart des autres langues à accent de hauteur, qui ne possèdent pas obligatoirement de mots atones (Itō et Mester 2016), le japonais se caractérise par le fait qu'environ 50 % de son lexique nominal relève de cette catégorie (Sakamoto 1999). Ce chiffre considérable est d'autant plus significatif que les mots atones sont interdits dans les langues à accent d'intensité (Hyman 2006, 2009). Par ailleurs, le japonais présente un phénomène intrigant, concernant les mots toniques, relatif à ce patron atone : la tendance à la désaccentuation. La désaccentuation correspond à la prononciation d'un mot normalement tonique comme s'il était sans accent (par exemple, le mot *amagutu* (BHBB) « chaussures de pluie », devient *amagutu*^o (BHHH)). Selon les résultats de notre récente recherche sur les noms ayant subi la désaccentuation entre deux éditions (1989 et 2016) du dictionnaire d'accent NHK, il existe une corrélation entre la désaccentuation et deux facteurs phonologiques : la longueur du lexème et la position originelle du noyau accentuel (l'accent du japonais se manifeste par une chute tonale d'une more haute à une more basse et on dit que le noyau accentuel est situé sur la more haute immédiatement devant la descente tonale). La longueur de 4 μ et 3 μ , ainsi que le noyau accentuel originellement situé sur la more finale et pénultième favorisent fortement la désaccentuation, alors que les autres longueurs (1 μ , 2 μ , 5 μ et plus) ainsi que deux patrons accentuels (antépénultième et initial) se sont montrés résistants à la désaccentuation.

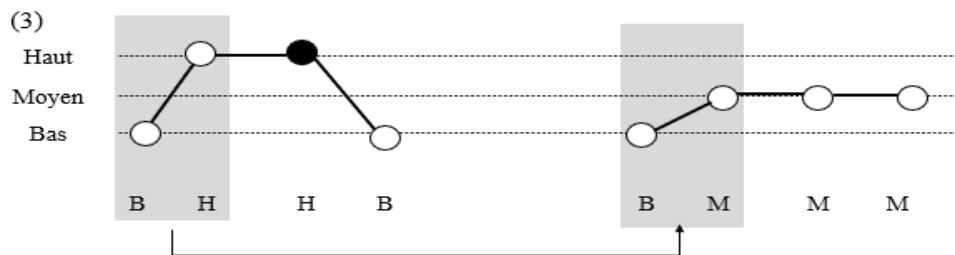
Dans cette présentation, nous proposons d'analyser le phénomène de la désaccentuation à l'aide d'une approche théorique généralement appliquée aux langues tonales : au lieu de nous focaliser sur la perte du noyau accentuel, nous appréhendons la désaccentuation comme un changement de hauteur tonale dans le cadre autosegmental (Goldsmith 1976 ; Haraguchi 1975). Il ressort de notre étude que la désaccentuation peut pleinement s'identifier aux phénomènes tonaux fréquemment observés dans les langues tonales (Hyman et Schuh 1974 ; Hyman 1975), à savoir les assimilations tonales. Cette approche fournit en outre une explication sur la corrélation entre la désaccentuation et les deux principaux facteurs identifiés (la longueur et la position originelle de l'accent) dans notre récente recherche.

Le premier phénomène tonal concerne l'assimilation dite horizontale (ou propagation tonale) de ton HB à HH. Les deux patrons accentuels les plus réceptifs à la désaccentuation en japonais (final et pénultième) nécessitent une simple propagation du noyau accentuel H suivie de la dissociation du B, comme illustré en (1), tandis que dans le cas d'un patron accentué résistant à la désaccentuation (antépénultième), pour arriver à la propagation tonale complète, l'exécution est double, donc plus lourde (représentation (2)).



Le fait que l'assimilation s'exerce de manière plus simple dans le cas des patrons final et pénultième explique donc leur faiblesse face à la désaccentuation.

Secondairement, il s'agit d'une assimilation verticale, autrement dit un ton qui a tendance à monter ou descendre dans l'environnement adjacent d'un ton plus élevé ou moins élevé. Le phénomène de la désaccentuation en japonais peut pleinement s'apparenter à l'assimilation verticale de BH à BM. Pour cela, nous nous sommes intéressée à l'hypothèse défendue il y'a plus d'un siècle par le phonéticien japonais Sakuma Kanae (1916) qui repose sur l'idée qu'il existe trois niveaux de hauteur (H : haut, M : moyen, B : bas) en japonais et non deux niveaux (H et B), comme dans la plupart des analyses contemporaines. Si on admet l'existence de trois niveaux de hauteur en japonais, la désaccentuation serait un changement tonal au niveau péninitial du mot tonique (BH → BM ou H → M / B _) : un nom tonique commençant par BH se transforme en un nom commençant par BM comme en (3).



Nous pouvons enfin formuler l'hypothèse que la désaccentuation serait le résultat d'un phénomène tonal basique, en d'autres termes, une assimilation horizontale et verticale d'un prosodème. Cette approche permet d'expliquer à la fois la forte sensibilité des patrons faibles (final et pénultième) et de la taille moyenne des noms (4 μ et 3 μ) à la désaccentuation. Nous considérons que cette analyse tonale apporte un constat nouveau, car elle est non seulement cohérente avec nos résultats essentiels mais elle parvient aussi à expliquer la désaccentuation d'une façon simple et inédite sans recours à la notion de perte de l'accent ni même de patron atone. Les représentations autosegmentales utilisées pour rendre compte de la phonologie tonale, dans le cadre des langues africaines par exemple, permettent également d'analyser de manière simple le phénomène de la désaccentuation du japonais.

Bibliographie

- GOLDSMITH, John A. 1976. « Autosegmental Phonology ». Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.
- HYMAN, Larry M. 1975. *Phonology: Theory and Analysis*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- . 2006. « Word-Prosodic Typology ». *Phonology* 23 (2): 225-57.
- . 2009. « How (Not) to Do Phonological Typology: The Case of Pitch-Accent ». *Language Sciences* 31 (2-3): 213-38.
- HYMAN, Larry M, et Russell G. SCHUH. 1974. « Universals of Tone Rules: Evidence from West Africa ». *The MIT Press, Linguistic Inquiry* 5 (1): 81-115. Massachusetts: The MIT Press.
- NHK *Nihongo hatsuon akusento jiten [Dictionnaire de prononciation et d'accent du japonais]*. 1998. Nippon hōsō kyōkai hōsō bunka kenkyūjo. Tōkyō: NHK.
- NHK *Nihongo hatsuon akusento shin jiten Nouveau [Dictionnaire de prononciation et d'accent du japonais]*. 2016. Nippon hōsō kyōkai hōsō bunka kenkyūjo. Tōkyō: NHK.
- SAKAMOTO, Mitsuru. 1999. « Akusento jiten ni miru hakusūbetsu goshubetsu no akusento bunpu [Distribution d'accent selon la longueur phonologique et les strates lexicales dans le dictionnaire d'Accent] ». Édité par NHK. *Hōsō media kenkyū* 44: 123-37.
- SAKUMA, Kanae. 1916. « Nihongo no akusento towa hatashite nanimono? (2) [Qu'est-ce que l'accent du japonais ?] » *Shinri kenkyū*, n° 49: 48-67.
- HARAGUCHI, Shōsuke. 1975. « The Tone Pattern of Japanese: an Autosegmental Theory of Tonology ». Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.
- ITō, Junko, et Armin MESTER. 2016. « Unaccentedness in Japanese ». *Linguistic Inquiry* 47 (3): 471-526.
- LABRUNE, Laurence. 2012. *The Phonology of Japanese*. The Phonology of the World's Languages. Oxford: Oxford University Press.
- PIERREHUMBERT, Janet B., et Marry E. BECKMAN. 1988. *Japanese Tone Structure*. Linguistic Inquiry Monographs. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.